

# GRAFFS ET TAGS : RÉPÉTITIONS ET RÉCURRENCES. UNE ANALYSE SYSTÉMIQUE QUALITATIVE

Pierre ALVENTOSA  
*(Université Montpellier III)*

**Mots clés :** Tag, tags, graff, graffs, violence urbaine, expression urbaine, système, systémique, cadrage, communication récurrente, signification, sens, homéostasie

**Résumé :** L'article s'intéresse aux significations des communications urbaines que l'on regroupe sous l'appellation de tags ou de graffs. Pour certaines personnes, ces productions sont des agressions, agressions visuelles ou agression dirigée vers leur patrimoine et cet article s'inscrit à ce titre dans la problématique d'étude d' « Expressions de la violence ». Il présente tout d'abord une œuvre photographique composite de 1,80 m x 0,60 m, de l'auteur de l'article, réalisée à partir de photographies couleurs de tags et de graffs. La photographie a été utilisée comme élément starter des interviewes qualitatives centrées de jeunes gens réalisant des tags et des graphs. Cette étude de terrain a donné lieu à une analyse systémique qualitative et une construction des significations de ces communications urbaines désormais visibles et établies comme un système d'expression en homéostasie depuis une trentaine d'années en France.

**Palabras clave:** Pintada firma (*tag*), pintada mural (*graff*), violencia urbana, sistema, sistémico, encuadre, comunicación recurrente, significación, sentido, homeóstasis

**Resumen:** El artículo se ocupa de las formas de comunicación urbanas que se agrupan bajo la denominación de pintada firma o pintada mural (*tag* o *graff*). Para determinadas personas estas producciones son agresiones, agresiones visuales o agresiones sobre su patrimonio, y el presente artículo se inscribe así dentro de la problemática del estudio de “Expresiones de la violencia”. Presenta primeramente una fotografía de 1,80 m. X 0,60 m. compuesta por el autor del artículo a partir de fotografías en color de *tags* y de *graffs*. La fotografía ha sido utilizada como elemento de inicio de la entrevista cualitativa centrada en la cuestión, que ha sido efectuada a jóvenes que realizan *tags* y *graffs*. Este estudio de campo ha dado lugar a un análisis sistémico cualitativo y una construcción de las significaciones de estas formas de comunicación urbana, por lo demás visibles y establecidas como un sistema de expresión en homeóstasis desde hace treinta años en Francia.

**Key words:** tag, graff, urban violence, system, systemic order, communication recurring, meaning, stability

**Abstract:** This article takes care of the urban forms or communication that are grouped under the denomination, tag or graffiti. For certain people these productions are visual aggressions, or aggressions on their patrimony. The present article registers thus within the problematic one or the study of “violence expressions”. The photography has been used like element of beginning of the centered qualitative interview in the question, which has been carried out young people who make tags and graffiti. This study of field has been giving rise to a qualitative systemic analysis and a construction of the meaning of these forms of urban communication, visible and established as a system of expression in stability for thirty years in France.

Les *tags* sont des signatures hâtives généralement noires ou sombres, mal lisibles, de dimensions réduites, réalisées avec de la peinture. Pour les réaliser, peuvent être utilisés des pochoirs pour reproduire une forme graphique, ou encore parfois des marqueurs à encre indélébile si les supports s’y prêtent. Les *graffs* sont de

grandes œuvres polychromes, dont les auteurs ornent consciencieusement certains sites urbains<sup>1</sup>, ils peuvent préparer des esquisses de leur future production. Il s'agit d'une forme de communication graphique plus élaborée relevant de la *fresque*. « Le graff est le descendant des peintures rupestres [...]. Ses ancêtres ? Le graffiti d'expression politique, le mur peint » (Milon, 1999). Les *throw-up*, ou *flop*, sont des formes intermédiaires entre le tag et le graff : il s'agit de grands dessins de lettres en polychromie, souvent argentés ou chromés, aux contours évoquant un relief mais qui sont exécutés rapidement. Ils servent à promouvoir le nom de leur créateur, d'une manière qui soit visible de loin.

Le sociologue introduit un *distinguo* entre tag et graff : « D'un côté on a des graffs avec des couleurs, de la lenteur d'exécution, des formes lisibles, des belles lettres. De l'autre des tags avec du noir, de l'instantané d'exécution, de la répétition et de l'illisible » (Vulbeau, 1992). Ce qui réunit, dans cet article, ces deux formes de communication c'est leur côté répréhensible qui les fait désigner, aussi sous la dénomination de « vandalisme graphique ». Gilles Boudinet (2004) parle de « délinquance rupestre ». Les matériels utilisés sont des aérosols de peinture, des « bombes », et il en résulte des inscriptions sur des immeubles, sur du mobilier urbain, sur des camions ou encore des wagons, emplacements non souhaités par les propriétaires de ces biens, qui les considèrent comme des « agressions », des « attaques répétitives », la norme

---

<sup>1</sup> Il existe aussi une forme de *graffiti végétal* où une préparation est réalisée afin de confectionner une boule de pâte contenant un substrat et une graine de plante que l'on glissera dans une fissure ou un interstice d'un mur, afin de faire pousser : fleurs, plantes et arbres dans divers endroits de la ville [cf. *La subVERSION par le jardinage* - ouvrage collectif, édition en ligne sur <http://tricycle.marsnet.org/spip.php?rubrique57> [site consulté le 3 mai 2008].

sociale et culturelle en vigueur étant le mur, ou la paroi, vierge de toute inscription non souhaitée. Les deux formes d'expression ont des codes propres<sup>2</sup> qui font que le phénomène s'inscrit désormais depuis près de trois décennies<sup>3</sup> sur les murs de nos cités et comporte des partisans et des détracteurs. Les municipalités consacrent des budgets à la « lutte » contre tags et graffs, mais il ne manque pas de personnes pour rattacher cette forme d'expression à une forme d'art<sup>4</sup>. Pour certains, la rue deviendrait une galerie d'art : « pourquoi sur les surfaces autorisées les graffs seraient esthétiquement plus valables que les tags » (Vulbeau, 1992). Diverses revues spécialisées<sup>5</sup> sont consacrées à ce sujet. L'industrie du jeu vidéo

---

<sup>2</sup> « [...] norme à la fois marginale par rapport à l'écrit « conventionnel » et communautaire pour le groupe de tagueurs qui s'y exprime de façon mimétique » (Boudinet, 2004).

<sup>3</sup> Apparus en France au début des années 1980. En 1989, la RATP mena une campagne intitulée « Non au tag. Oui à la fresque ».

<sup>4</sup> En 1960, Brassai publiait *Graffiti*, Picasso y participa, fruit de trente ans de recherches, régulièrement réédité, qui propose le graffiti comme une forme d'art brut, primitif, éphémère. C'est sans doute la première fois que l'on a évoqué le graffiti comme un art. Depuis le mois de septembre 2005, le Palais de Tokyo, à Paris, offre un espace de libre expression aux artistes graffeurs. Une palissade de 40 mètres de long et de 3 mètres de haut est mise à la disposition des graffeurs. Il existe, depuis 2007, à Montpellier, rue d'Alger, la galerie *mtn*, lieu consacré à cette forme d'expression. C'est aussi un lieu où l'on peut acquérir matériels et peintures pour pratiquer soi-même l'art du graff et du flop.

<sup>5</sup> Telles les revues *Graff'it*, *Graff Bombz* et *Mix Gril*, accusées d'encourager le graffiti sur les trains en publiant des photographies de ceux-ci et poursuivies, à partir de 2003, jusqu'en cour d'appel par la SNCF [Arrêt de la C.A. de Paris du 27 septembre 2007, où la SNCF fut déboutée, ces revues étant considérées comme « les témoins de l'art dans la rue » et en charge « de reproduire les nouvelles créations en ce domaine »].

s'est emparée du phénomène<sup>6</sup>. Tagueurs et graffeurs seraient généralement de sexe masculin, des préadolescents et des adolescents, plus rarement des adultes actifs. Leurs productions s'immiscent de façon archaïque, selon des modes de rites de passage, dans le monde des adultes<sup>7</sup>. Le phénomène est un phénomène complexe contemporain (Morin, 1990).

Ce phénomène a été abordé selon l'axe sociologique et esthétique, mais pourrait aussi être transcrit selon les théories psychanalytique, sémiotique... Nous l'abordons dans le présent article selon deux angles de vue :

- une œuvre photographique, brièvement,
- une analyse systémique qualitative, plus méthodiquement.

## 1. PREMIERE PARTIE - PHOTOGRAPHIE

La photographie présentée est un composite de plusieurs photographies. La création propose, avec ses codes, ses normes, ses « grammaires », ses invariants artistiques et ses formes récurrentes, une *construction* d'après une réalité de premier ordre que sont les tags et graffs.

---

<sup>6</sup> L'éditeur de jeux vidéo *Sega* a produit, en 2000, *Jet Set Radio*, un jeu d'arcade mettant en scène des actes de graffiti et de vandalisme. En 2006, l'éditeur *Atari* créa un jeu intitulé *Marc Ecko's Getting Up*, du nom de Marc Ecko, célèbre graffeur ayant créé une ligne de vêtements, où le joueur doit devenir le *graffiti-artist* le plus réputé de la ville. Ce jeu a été interdit aux moins de 16 ans dans de nombreux pays et interdit à la vente en Australie. Ces jeux comportent des illustrations de graffeurs reconnus ou *graffiti-artists*.

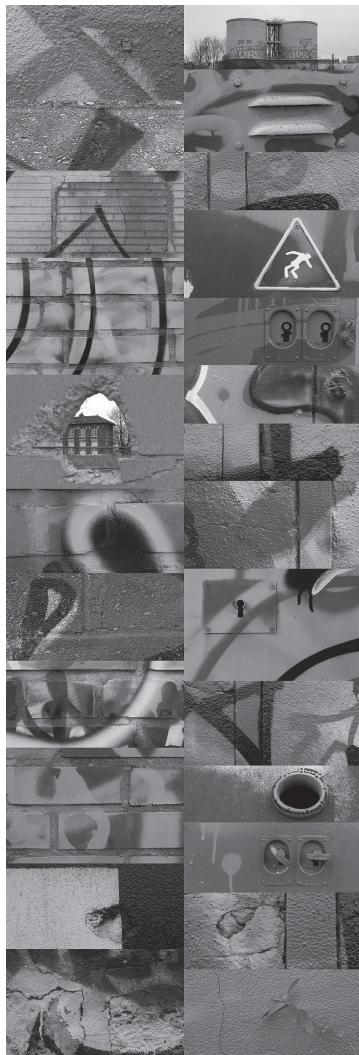
<sup>7</sup> « [...] l'institution archaïque est entièrement contrôlée par la hiérarchie sociale et la classe adulte, tandis que la nouvelle institution en voie d'édification est autogérée par la classe adolescente qui veut conquérir l'état adulte » (Morin , 1969 : 238-239)

L'œuvre a un format vertical de 60 cm x 180 cm. Le composite est un assemblage de vingt cinq photographies en couleur rangées sur deux colonnes de même largeur. Les photographies rectangulaires ont toutes une largeur similaire mais des hauteurs variables.

Les photographies sont essentiellement, pour vingt deux d'entre-elles, des gros plans sur des détails de tags et graffs. On ne discerne aucune vue permettant de percevoir un tag, ou graff, cadré dans sa totalité. A ce titre, l'œuvre ne présente pas les productions des personnes qui ont réalisé tags et graffs mais en rassemble des détails, les recompose. Ces tags et graffs recouvrent des textures murales, dont on perçoit la matière sur les images, ou du matériel urbain ou industriel, dont on identifie des détails. Les couleurs sont vives et forment un patchwork bigarré. Deux photographies donnent à voir un aspect supposé du contexte urbain : l'une d'elle, située en haut à droite du composite, représente un réservoir ou château d'eau, il est gris et graffé ; la seconde, située au centre de l'assemblage à gauche, permet de discerner et un immeuble sombre en briques rougeâtres, aux volets blanc fermés perçu au travers d'un trou dans un mur en béton. Le gris des ciels et les arbres sans feuilles, de ces deux images, donnent à penser que les photos ont été prises en hiver, ce qui est en contre point avec l'éclat des couleurs de l'ensemble. En bas à droite une petite plante aux feuilles vertes se détache sur un muret lézardé peint en orange vif et rentre dans le cadre de l'image, de l'ensemble.

L'œil se hasarde d'un détail à l'autre : serrures, briques, barres, trou de réservoir, schéma de silhouette de bonhomme dans un triangle,... On ne voit aucune personne photographiée.

L'ensemble donne à voir une succession répétitive de tags et graffs apposés sur des parois verticales. On rattache ceux-ci à un territoire industriel, perçu au travers du trou, et en haut, comme par-dessus un muret.



L'œuvre de Pierre Alventosa est intitulée : *Totem face n° 1 - 2007.*

L'œuvre est présentée également car elle servira d'élément *starter* aux interviewes qualitatives centrées dont on parlera dans la 2<sup>a</sup> partie du présent article.

## 2. DEUXIEME PARTIE : GRAFFS ET TAGS, UNE ANALYSE SYSTEMIQUE QUALITATIVE

Nous allons dans cette partie réinscrire cette réalité de premier ordre, les tags et les graffs dans nos environnements urbains, avec l'aide de la théorie de l'analyse systémique qualitative.

Les diverses théories auxquelles recourent les chercheurs en sciences humaines fournissent au chercheur des modèles diversifiés pour décrire, voire expliquer, le monde qui nous entoure. Les sciences de l'information et de la communication, peuvent recourir à l'analyse systémique qualitative des relations (Mucchielli, 2006, 2007, 2008) qui, dans la lignée de l'école de Palo Alto (Watzlawick, 1967), fournit un modèle conceptuel pertinent pour accéder aux significations des communications. C'est donc en repérant et sélectionnant des communications répétitives, récurrentes, redéfinies en systémique des relations comme des relations récurrentes dans le système des interactions entre acteurs sociaux, dispositifs et éléments idéels, que nous pouvons décrire et expliciter, selon une rigoureuse méthode qualitative et constructionniste, les formes de ces usages. Ces formes nous permettent d'accéder aux significations et aux jeux des acteurs du système et de construire des modèles facilitant l'appréhension des significations des situations. La suite de l'article se propose d'inscrire, dans le cas des tags et des graffs, en quoi l'analyse systémique apporte un éclairage congru aux analyses de formes de ce que d'aucuns dénomment des formes violences urbaines.



## 2.1. Cadre conceptuel et méthodologie

Notre terrain est constitué de la documentation accumulée sur le thème, de l'observation et de la pratique de la photographie de tags et graffs, de lectures de revues spécialisées et enfin d'entretiens non directifs centrés, réalisés en mars et avril 2008, à Montpellier (Fr) et dans sa proche région. Nous avons interviewé cinq élus municipaux de collectivités de couleurs politiques différentes, un responsable technique et un directeur de maison des jeunes et de la culture de communes périurbaines, des habitants, et, bien sûr, des tagueurs et graffeurs. Nous avons contourné la difficulté de « pénétrer » le milieu des tagueurs et graffeurs en interviewant des jeunes hommes (aucune femme n'a été interviewée, aucune ne s'étant présentée) sortant de la galerie-boutique *mtn*, en utilisant une reproduction, en format A4, de la photo composite évoquée ci-dessus comme élément starter de l'échange et en leur indiquant que l'interview « juste de quelques minutes » portait sur « les oppositions entre amateurs et détracteurs de tags et de graffs, ceux qui sont pour les graffs et ceux qui sont contre ». Si la pratique du tag et du graff est difficile à appréhender en interview, du fait de son caractère généralement illégal, « à la vandale », en ce qui concerne les personnes interrogées, une fois un climat de confiance établi par empathie, elles ont eu plutôt tendance à relater leurs expériences comme socialement valorisantes pour elles et non pas comme des conduites illicites.

L'analyse est réalisée selon la théorie de la systémique qualitative des relations qui fournit les outils conceptuels pour sa transcription selon trois étapes majeures : l'analyse des relations récurrentes dans le système, la catégorisation de ces relations et l'émergence des significations ; ainsi qu'une étape liminaire, destinée également à poser le récit de la situation analysée : c'est le cadrage du système et de ses acteurs, que nous allons parcourir tour à tour.

## 2.2. Le cadrage du système et ses acteurs

Nous constituons un cadrage d'un système dénommé « graffs et tags ». Les *graffeurs* et les *tagueurs* sont des personnes qui réalisent, produisent ces graphismes urbains désignés sous le nom de *tags* et *graffs*. Nous les considérerons pour l'analyse conjointement, comme une totalité, un sous-ensemble. Ils constituent une communauté informelle : un graffeur a été tagueur, un tagueur débutant rêve d'imposer ses productions, d'être « respecté », de « maîtriser la technique », de « savoir bomber », « savoir graffer ». Pour Boudinet (2004) :

[...] cela convoque ainsi une épreuve : montrer que l'on est capable de faire un tag répondant à un ensemble de critères. Ceux-ci correspondent déjà à la pratique et à son audace : faire un tag dans un endroit « risqué » où le candidat peut être interpellé par les forces de l'ordre ; faire un tag le plus grand ou le plus voyant possible, par exemple sur les lieux de passage des transports en commun, sur un toit escarpé. Ils concernent aussi ce que les tagueurs nomment « un beau tag » ou un tag « qui a le style ».

Ils cherchent une forme de reconnaissance identitaire de leur communauté afin ne pas se faire « *toyer*<sup>8</sup> ». Pour Vagneron (2003), l'usage du *toy* est pour le *toyeur* « de signifier à celui qui a réalisé le motif repassé [le *toyé*] que sa production a le niveau de celle d'un enfant. Peut avoir un caractère agressif ». Le tagueur

---

<sup>8</sup> Le *toy*, ou *toyage*, consiste à barrer ou recouvrir de son propre tag celui moins élaboré d'un « débutant »

apprend « par imitation et copie du style des « anciens ». Un « beau graff » peut « recouvrir un mauvais graff ». Ils respectent une hiérarchie des productions : « un tag ne doit pas amputer un graff sur certaines zones colorées », on peut « taguer et graffer à la vandale sur les fresques municipales ».

Leurs considérations sont donc celles d'une communauté qui dispose d'une maîtrise technique « bomber sans coulures » et sociale « ne pas se faire gauler par les keufs ».

Pour les réalisations de cet *acteur collectif* du système, l'ensemble des graffs et tags de ces acteurs, nous utiliserons, dans la suite du texte, le terme « production ». Le vocable *production* nous paraissant plus neutre que ceux d'œuvre, telle une œuvre qui connote de la production d'une création artistique ou encore l'œuvre, au masculin, du maître artisan ou du compagnon. Nous considérerons ces productions comme des communications, des relations entre acteurs du système.

Avec le scrupule d'éviter tout jugement de valeur, qu'il soit positif, en faisant du tag une forme d'expression artistique émergente, ou négatif, en ne retenant que ses aspects illicites, nous retiendrons deux types de « regardeurs » des productions des tagueurs et grapheurs : les *personnes hostiles*, d'une part, et les *personnes compréhensives*, de l'autre.

Les personnes hostiles sont des personnes qui jugent que ces productions sont des « incivilités », du « manque de respect », des « déviances », des « agressions », des « attaques », des « dégradations », des « dégâts collectifs causés à la ville ». Ils font disparaître les productions dès qu'ils en ont la possibilité si elles concernent des biens qui leur sont propres.

Les personnes compréhensives discutent sur « les créateurs de tags et graffs », « les nouvelles formes d'expression de la jeunesse », les « inégalités sociales et culturelles », « ces formes de violences

sociales qui entraînent ces jeunes à faire de la sorte », le « désir d'intégration de ces populations », la « contestation d'un ordre culturel », « l'expression d'une forme de revendication sociale », « le peu de considération à avoir pour quelques marques malheureuses de feutres sur des abris-bus ».

Tags et graffs sont des pratiques majoritairement illégales. Les acteurs politiques, ceux qui sont concernés par les affaires publiques de la Cité, sont ventilés en *hostiles* et *compréhensifs*.

Les acteurs politiques hostiles aux tags et graffs sont partisans de l'ordre, du respect de la loi, de la préservation des biens privés et publics. Ils privilégient l'identification des « contrevenants » et la mise en œuvre de sanctions. Des lois répriment, en effet, en France cette pratique<sup>9</sup>. Vagneron (2003) relève : « Nous avons pu noter le phénomène de spécialisation des unités répressives de terrain – la police des graffitis – et l'utilisation de moyens efficaces de répression (la photo numérique pour répertorier les tags...), au moment où la pratique semble de plus en plus populaire ». L'arsenal normatif pourrait être complété par des régulations et interdictions complémentaires, en vigueur dans d'autres pays ou

---

<sup>9</sup> Le code pénal, dans son article 322-1, prévoit que « le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain est puni de 3 750 euros d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général lorsqu'il n'en est résulté qu'un dommage léger ». En outre, s'il y a « une destruction, une dégradation ou une détérioration volontaire d'un bien appartenant à autrui », l'amende peut atteindre 30 000 euros et comporter une peine pouvant atteindre 2 ans d'emprisonnement. L'article 322-2 prévoit que la sanction de base est doublée à 7 500 euros d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général, lorsque, entre autres, « le bien détruit, dégradé ou détérioré est destiné à l'utilité ou à la décoration publiques et appartient à une personne publique ou chargée d'une mission de service public ».

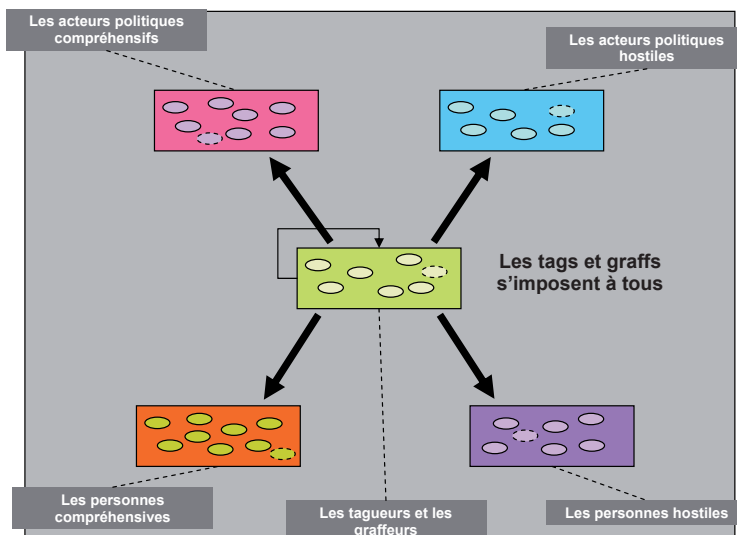
parfois évoquées : interdiction d'exposer des bombes de peinture dans les lieux de vente au public, interdiction de vente de bombes de peinture aux mineurs, interdiction de vente de marqueurs indélébiles d'une certaine épaisseur... Les acteurs politiques hostiles déploient des moyens financiers et techniques pour « éradiquer le mal » : diffusion de vernis et peintures facilitant l'effacement des productions par des équipes municipales. Le coût financier de ces programmes n'est pas négligeable pour une collectivité.

Les acteurs politiques compréhensifs tentent de « canaliser la fougue créative » des tagueurs et graffeurs : la mise à disposition de murs aménagés dédiés « à l'art du graffiti », la « non-intervention » dans certaines zones urbaines délimitées tels par exemple le quai de rivières, les dessous de ponts, des friches industrielles... En 1991, le ministre Lang fit consacrer une grande expo au « Graffiti art » au musée des Monuments historiques, au palais de Chaillot, il s'était attiré les foudres de la presse relativement à sa « bienveillance ». Des villes comme Grenoble et Bagnolet ont organisé des festivals du graffiti. Ces acteurs compréhensifs « institutionnalisent » le graff également par des commandes publiques sur des bâtiments publics, mairies, écoles et même à l'université (ex : Paris VIII). Une Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles scelle cette institutionnalisation. En 2006, le ministre Donnedieu de Vabres, « au risque de surprendre » confesse-t-il, ouvre à son tour les portes du Grand Palais de Paris à la culture Hip-hop et aux graffeurs.

Notre système est donc composé des cinq acteurs collectifs : les tagueurs-graiffeurs, les personnes hostiles, les personnes compréhensives, les acteurs politiques hostiles et les acteurs politiques compréhensifs. Le schéma fait l'objet d'une présentation visuelle (cf. schéma 1 - le système et ses acteurs).

Comme toutes schématisations et typifications, celle-ci est réductrice de la complexité : en effet, où classer par exemple ces commerçants qui offrent leur rideau de devanture à des équipes de graffeurs, dont ils financent la production, afin de ne pas voir leurs biens recouverts de productions non souhaitées, ou encore, cette professeure d'arts plastiques hostile aux tags mais qui ne « mésestime pas le graff » ; ou encore une collectivité territoriale qui mobilise des équipes pour faire disparaître régulièrement et au plus vite ces « stigmates urbains » et dégage des budgets d'aide sociale à des associations à vocation sociale et/ou culturelle en charge de programmes d'aide<sup>10</sup> à des « milieux défavorisés » ?

### Graffs et tags : le système et ses acteurs



<sup>10</sup> Tels les cours de fresque à la Maison de la Jeunesse de Saint-Denis (93200).

Nous complétons ensuite ce schéma par les relations récurrentes entre acteurs, les relations répétitives que nous avons repérées, celles qui nous permettront d'appréhender les significations de ces échanges.

### 2.3. Les relations récurrentes dans le système graffs et tags

Nous allons relever les relations récurrentes, celles qui sont porteuses de significations pour l'analyste systémique, dans ce volet de l'analyse.

En premier lieu, les tagueurs et graffeurs imposent aux autres acteurs leurs productions. Celles-ci sont omniprésentes en ville, en périphérie des villes, dans des lieux les plus visibles possible, en particulier sur les artères principales, sur les voies de communication. On en retrouve désormais aussi sur des bâtiments agricoles en milieu rural, à proximité de tels axes. Les tags et graffs recouvrent de façon répétitive les murs, les parois d'immeubles, de mobilier urbain, de bâtiments industriels, de véhicules, de rames de trains... Lorsque ces productions sont effacées, elles réapparaissent ensuite du fait de leurs auteurs initiaux ou d'auteurs différents.

Tagueurs et graffeurs ont établi des codes et des routines qu'ils respectent, par exemple ils recourent aux mêmes emplacements pour leurs productions, ils usent de marques de peintures spécialisées, ils ont un jargon bien à eux, ils se regroupent en mode coopératif dans des *crews*, ce sont des groupes de graffeurs pour réaliser des fresques de grandes tailles et concevoir des dispositifs de surveillance et l'alerte pour éviter d'être pris « *en flag*<sup>11</sup> » par les adultes ou les forces de l'ordre à certaines occasions. Selon

---

<sup>11</sup> En flagrant délit.

ces normes, les plus jeunes cherchent à imiter les « meilleurs » de leurs aînés qui disposent du droit de *toyer* de façon normative leurs productions. Cette relation est représentée par la flèche qui part de la figure rectangulaire « tagueurs et graffeurs » et boucle sur celle-ci.

Les personnes hostiles reçoivent et perçoivent ces communications comme des agressions qui dégradent leurs biens. Les acteurs politiques hostiles reçoivent et perçoivent ces communications comme des agressions et des dégradations, ils parlent de non-respect de la loi, d'incivilité, de manque de respect des biens, de déviance... toutes communications récurrentes qu'ils destinent aussi aux autres acteurs. Les personnes hostiles en appellent à « l'autorité des parents », à plus de régulation, de sanctions de la part des acteurs politiques. Ceux-ci mixent actions curatives d'effacement des productions avec actions répressives et aident les personnes à prévenir les futures agressions par des conseils, par la fourniture de produits antitags. Les acteurs politiques hostiles réglementent et légifèrent.

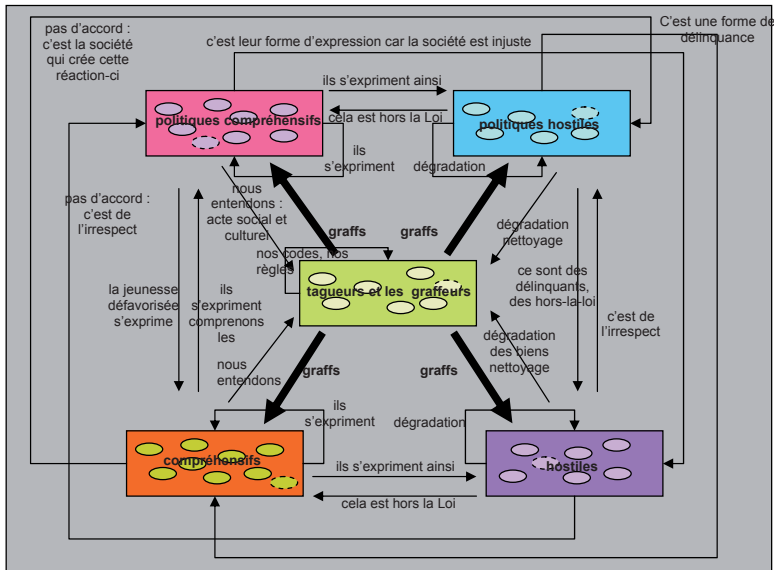
Les personnes compréhensives reçoivent et perçoivent ces communications comme des manifestations d'une situation sociale englobante violente qui engendre ces formes d'expression avec atteinte aux biens. « Tags et graffs posent la question de la relégation urbaine. Le relégué n'est pas privé de territoire mais de droit sur celui-ci. Relégués de la culture standard, les graffeurs vont donc à leur tour reléguer l'ensemble de la population à travers une écriture hiéroglyphique par eux seuls compréhensible » (Million, 1999). Les acteurs politiques compréhensifs reçoivent et perçoivent ces communications à l'identique. Ils œuvrent à l'institutionnalisation de ces formes comme des formes artistiques et expriment envers les milieux dont sont issus tagueurs et graffeurs des communications d'écoute, de compréhension. Ils mettent en œuvre des politiques



sociales et culturelles d'aide, de soutien, financent des initiatives pour instituer tags et graffs comme des manifestations d'un mal-être social à réguler au niveau sociétal et politique. Nous rangeons aussi parmi les personnes compréhensives celles qui évitent de parler du phénomène, notamment certains parents.

Sur la globalité du système, les hostiles disent aux compréhensifs : « c'est de votre faute, vous êtes trop tolérants avec des hors-la-loi » et, en retour, les compréhensifs évoquent la situation sociale et économique des milieux, dont sont censés être issus tagueurs et graffeurs, pour reprocher aux hostiles leurs points de vue et jugements.

### Graffs et tags : relations récurrentes



Le schéma 2 ci-dessus « Relations récurrentes » illustre ce commentaire.

Le système est bloqué, en homéostasie, il s'auto entretient : les tags et graffs font partie du paysage urbain, ils naissent, croissent et se multiplient, certains s'effacent en des lieux entretenus, ils renaissent tous sans cesse pour renouveler l'occupation des parois visibles de la ville, les générations de tagueurs et graffeurs se succèdent, les activités industrielles et commerciales liées sont relativement prospères. Pour illustration, ces propos d'Alain Milon (1999) : « les tentatives d' » apprivoisement « de ces modes d'expression ont souvent montré toutes leurs limites... quand ce n'est pas le recours à un artiste » officiel « pour couvrir un mur qui suscite de la part d'un graffeur une réponse graphique et revancharde ».

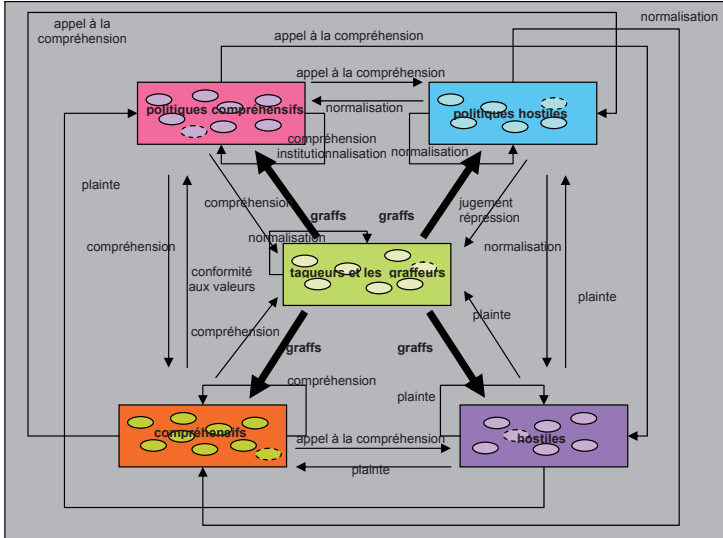
#### **2.4. Les formes des relations récurrentes dans le système graffs et tags**

Étape suivante de l'analyse systémique qualitative des relations, nous allons catégoriser les relations récurrentes inscrites dans le paragraphe ci-dessus, celles-ci nous permettront d'accéder aux significations du système en limitant les risques d'interprétation de la situation du système.

Les tags et graffs constituent de façon intrinsèque, une forme de communication qui ne se rattache à aucune autre catégorie, avec sa dualité à la fois de forme d'expression et de dégradation matérielle. C'est une forme en soi, même si elle est composite, relativement à la problématique de l'article qui s'inscrit dans un colloque sur les violences.

Les relations entre tagueurs et graffeurs sont des relations de rituels, de normalisation, avec des codes et normes intragroupe. Elles se sont forgées au fil du temps. Il s'agit de relations de renforcement des microgroupes de tagueurs et graffeur au sein du reste de la société.

### Graffs et tags : forme des relations



Le schéma 3 ci-dessus « Forme des relations » illustre ce paragraphe.

Les communications des personnes hostiles sont des plaintes adressées à tous les autres acteurs du système. Les acteurs politiques hostiles ont des communications qui prennent des formes de normalisation et de jugement relatif à ces mêmes normes, en tant qu'ensemble de règles et de lois. La normalisation se fait répression face aux tagueurs et graffeurs : effacement des productions, menaces, sanctions judiciaires et pénales. Les acteurs politiques hostiles et personnes hostiles se félicitent sur leur partage de valeurs prioritairement normatives.

Les communications des personnes compréhensives sont des appels à compréhension ou des messages de compréhension adressés à tous les autres acteurs du système. Les acteurs politi-

ques compréhensifs ont des communications qui prennent des formes d'institutionnalisation de ces productions urbaines avec désir de normalisation de ces faits sociaux au sein des dispositifs culturels et sociaux de l'art en général. La compréhension réfère à un précepte selon lequel les manifestations de violences urbaines ne doivent pas engendrer un système plus répressif face aux tagueurs et graffeurs mais ouvrir la voie vers la nécessité de plus d'équité dans le système social englobant. Les acteurs politiques compréhensifs et personnes compréhensives se félicitent sur leur partage de valeurs de solidarité.

## **2.5. Significations**

Dernière étape de l'analyse systémique qualitative des relations, nous partons des formes des relations récurrentes inscrites dans le paragraphe précédent pour expliciter les significations du système étudié.

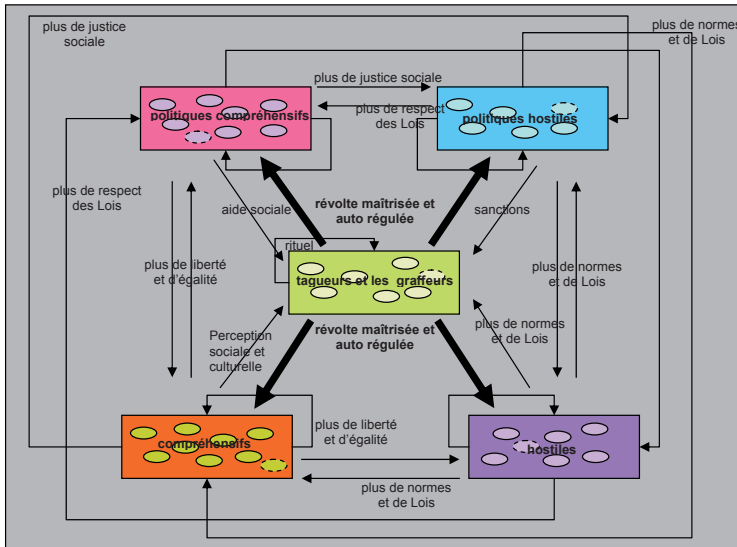
Les tags et graffs portent une signification de révolte maîtrisée et autorégulée où tagueurs et graffeurs ont créé un sous-système sociétal, portant sur une partie réduite de la société. Celui-ci ne s'immisce dans le reste de la société que par un affichage frontal, une confrontation, sur des parties de l'espace urbain visible au plus grand nombre.

Ce sous-système est à la conjonction de la propriété, institution fondatrice, s'il en est, de notre Droit, et de l'expression graphique - nous ne parlerons pas d'art ici - avec manifestation d'images identitaires (créations ou signatures) en deux dimensions. Ce sous-système fonctionne avec ses codes, ses normes, ses rites, ses valeurs notamment la hiérarchie des anciens sur les « minots », les « apprentis ». Il est un défi non violent face aux adultes, aux forces de l'ordre.

Il joue le jeu de l'inscription illicite des identités des tagueurs et graffeurs sur les biens de personnes et institutions qui, relativement mieux nanties qu'eux, n'ont pas renoncé aux modes d'intégration, ou d'ascenseur social, en vigueur.

Les personnes hostiles et les acteurs politiques hostiles jouent le jeu majoritaire d'interdire et d'effacer ces productions, ces identités. Comme pour éviter de les savoir exister, comme par *déni* (Watzlawick, 1975 : 59-60). Les personnes compréhensives et les acteurs politiques compréhensifs jouent le jeu de souligner ces interdits et de mobiliser ces actes sociaux pour appeler à une meilleure équité de la société. Le système est bloqué et voici près de trente années (une génération) qu'il s'autorégule et s'auto-entretient.

### Graffs et tags : significations



Le schéma 4 « Significations » illustre ce paragraphe.

La systémique qualitative de l'École de Montpellier nous permet d'expliciter avec rigueur et distanciation les significations de ces situations.

La systémique qualitative n'ambitionne pas de prétendre déboucher sur la totalité d'une réalité<sup>12</sup> complexe, pouvant être décrite selon plusieurs angles de vue, tels sociologique, artistique, etc... ceux des référentiels conceptuels et théoriques qui façonnent la réalité décrite, au delà de ce que les acteurs sociaux construisent et que Schütz (1987) nomme une connaissance ordinaire du social : comment les acteurs interpénètrent le monde et y construisent leurs interactions avec autrui, comment ils « coproduisent le monde social avec leurs semblables » mais tout « simplement d'en saisir une petite partie » (Mucchielli, 2008 : 88) au travers d'une construction scientifique et méthodique de leurs significations.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKRICH, M., CALLON, M. et LATOUR, B. (2006) *Sociologie de la traduction, textes fondateurs*, Les presses de l'École des Mines de Paris, Paris.
- BORMANS, C. et MASSAT, G. sous la dir. de (2005) *Psychologie de la violence*, Paris, Studyrama.
- BOUDINET, G. (2004) *Tags, rites de passages : vers la proposition d'une « trans-culture »*, Paris, L'Harmattan. Consultable en ligne *Actes de la 7<sup>a</sup> Biennale de l'éducation et de la for-*

---

<sup>12</sup> La « réalité » restituée par les scientifiques est une réalité construite, une *traduction*, une *in-scription*, selon l'École de la Traduction (AKRICH M., CALLON M. et LATOUR B., 2006), explicitant une partie du monde « tel qu'il est » à un moment donné, dans un contexte conceptuel et théorique, on parle alors de *constructionnisme scientifique*.

- mation : « *Apprendre soi-même - Connaître le monde* », 14 - 15 - 16 - 17 avril 2004 - Lyon, ENS Sciences et sciences humaines sur <http://www.inrp.fr/Acces/Biennale/5biennale/Contrib/Long/L57.htm> mise à jour 15 juin 2004 [consulté le 3 mai 2008].
- FELONNEAU, M.-L. et BUSQUETS, S. (2001) *Tags et graffs : les jeunes à la conquête de la ville*, Paris, L'Harmattan, coll. Psychologiques.
- MILON, A. (1999) *L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural*, Paris, PUF, coll. d'Aujourd'hui.
- MORIN, E. (1969) *Journal de Californie*, Paris, Seuil.
- MORIN, E. (1990) *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF.
- MUCCHIELLI, A. (2006) « Place de la systémique des communications dans les diverses systémiques » in *Revue Internationale de Psychosociologie*, n° spécial, *Psychosociologie et systémique des relations dans les organisations*, sous la dir. d'A. Mucchielli et de C. Bourion, Paris, Eska ; p. 11-61.
- MUCCHIELLI, A. (2007) « L'émergence du sens des situations à travers les systèmes humains d'interactions. Application restreinte des théories de l'enaction et de la cognition distribuée : vers une « agentification » des systèmes relationnels humains », in *Revue Internationale de psychosociologie*, vol. XIII, n° 29 ; p. 163-199
- MUCCHIELLI, A. (2008) *Manuel pour le diagnostic systémique des relations humaines*, Paris, Numilog.
- SCHÜTZ, A. (1987) *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Klincksieck.
- VAGNERON, F. (2003) « Le tag : un art de la ville (observation) » in revue *Terrains & travaux*, 2003/2 (n° 5) ENS Cachan, pages 87 à 111. Consultable en ligne <http://www.cairn.info/search>

- ch.php?WhatU=vagneron&Auteur=&doc=N\_TT\_005\_0087.htm&ID\_ARTICLE=TT\_005\_0087&DEBUT=#HIA\_1 mise à jour en 2007 [consulté le 3 mai 2008].
- WATZLAWICK, P., BEAVIN, J.H. et JACKSON, D.D. (1967 trad. 1972) *Une logique de la communication*, Paris, Seuil.
- WATZLAWICK, P., WEAKLAND, J. et FISH, R. (1975) *Changes - paradoxes et psychothérapie*, Paris, Seuil.
- VULBEAU A. (1992) « Les masques de l'inscription sociale », in LESOURD Serge (sous la direction de), *Adolescents dans la cité*, Paris, Eres.